

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

Une conférence Maurice Denis au collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 25, p. 200-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une conférence Maurice Denis au Collège

Le jeudi 3 février, nous avons le privilège d'entendre au Collège une conférence de M. Maurice Denis. Le grand peintre français, de passage à l'Abbaye, voulut bien nous entretenir, une heure durant, de *l'Esprit franciscain dans l'Art*. Ce fut d'abord une fine analyse de l'état d'esprit d'un Giotto, et en général, de tous les artistes de la première génération franciscaine. Pour eux comme pour les anciens, l'art fut une sincère imitation de la nature, mais d'une nature considérée comme l'œuvre du Créateur. Ils voyaient dans les plus humbles choses une image de Dieu que saint François et ses premiers compagnons leur avaient prêché avec tant de feu, et ils les réalisaient, ces choses, avec des yeux tout neufs et un amour débordant. Ils cherchaient à les peindre comme ils les voyaient, ou plutôt comme Dieu les voit, dans ce rayonnement divin que saint François leur avait appris à discerner. Cette manière d'envisager la nature fut celle du moyen-âge qui n'aurait pu admettre que l'art ne soit pas la représentation d'un objet vu dans la lumière de la Rédemption.

Il en fut ainsi jusqu'à la Renaissance où l'antique esprit de nature, ayant repris sur beaucoup d'artistes l'empire que quinze siècles de christianisme lui avait enlevé, les poussa à ne plus voir dans la nature redevenue païenne, qu'un ensemble de thèmes sur lesquels ils pourraient exercer leur habileté technique.

Plus tard la nature devint « un état d'âme », image de l'homme et non plus de Dieu, son créateur. De nos jours, elle n'est plus même cela, puisque l'artiste se croit permis de la recréer à sa guise.

Le conférencier critique ensuite avec beaucoup d'acuité la tendance des artistes contemporains à ne se préoccuper

aucunement du « sujet » dans l'œuvre d'art. Il développe alors ses idées personnelles sur ce point. Nous ne nous y arrêterons pas, puisque dans l'article précédent, il a bien voulu les exposer lui-même à l'intention de nos lecteurs.

M. Maurice Denis que son auditoire, composé presque exclusivement de très jeunes gens, avait suivi avec une très grande attention malgré l'élévation du sujet, conclut en préconisant, comme remède à l'anarchie artistique actuelle, le retour à l'esprit franciscain. Il demande aux peintres de regarder les choses et de les traduire avec cette franche simplicité du regard, ce naïf désir du vrai surnaturel, cet amour, qui furent les grands animateurs de l'art du moyen-âge.

Nous ne saurions trop remercier M. Maurice Denis de cette belle leçon d'art, dont maîtres et élèves ont tiré un très grand profit, et nous espérons que la Providence nous ménagera, dans l'avenir, le privilège d'entendre de nouveau une parole à la fois si autorisée et si profondément chrétienne.

Chne Louis PONCET.